

Homélie 16 10 2022

Lorsqu'en 1956 fut érigé à Paris un mémorial au « martyr juif inconnu », une inscription fut gravée sur le fronton : « Souviens-toi d'Amalek ! » Car le récit de la 1^e lecture a fait des Amalécites le symbole des ennemis du Peuple d'Israël. Ceci dit, ce texte évoque le passage de la magie à la mystique.

Magie, car on y retrouve un usage des religions primitives où le magicien antique mimait les gestes qu'il voulait provoquer chez les siens : posté sur une hauteur, à ses mains levées, correspondait l'attaque ; aux mains baissées, le repli pour reprendre des forces ! Mais ici on voit Moïse tenant le bâton de Dieu à la main.

On passe ainsi de la Magie à la Prière : Moïse prie ! Invocation muette, mais ses mains levées expriment désormais l'attitude de la prière qui fait de Moïse le modèle du « suppliant ».

Quant à l'image du « bâton », elle est riche de sens car en hébreu, « bâton » se dit « Ammoun'h ! » et a donné le mot et le sens du « Amen » qui clôture toutes nos prières !

Ceci dit, passons à l'évangile où Luc veut nous donner un enseignement sur la fin des temps. « Le temps ! » ...qu'est-ce que « le temps » pour la Bible ? C'est avant tout ce qui manifeste que nous sommes différents de Dieu. Car parler de « temps », c'est parler d'un début et d'une fin. Dieu, lui, n'en a pas, il est éternel !

Cela veut dire que le temps qui passe nous signifie que nous ne sommes pas divins ! Notre vie est un laps de temps qui nous est offert, pour que chacun de nous écrive son histoire afin que notre nom soit inscrit sur le Livre de Vie, c'est-à-dire, afin que nous soyons divinisés ! Tel est le sens chrétien de l'existence humaine.

Or, le temps que dure la vie est marquée par la présence de ce que la Bible appelle l'Adversaire. Sa présence dans la Création nous le montre comme un glouton de vie, comme un mangeur du temps. Tant que dure la vie dans le temps, il est là, semeur de zizanie, de haine et de violence, de guerre et de tout ce qui peut porter atteinte à la vie et à l'amour.

Il est toujours là ... et pourtant les Ecritures disent qu'il est vaincu ! Comment comprendre ce paradoxe ? C'est que la victoire est au niveau de Dieu, et donc qu'elle est hors du temps. Elle ne paraîtra que lorsque nous l'aurons quitté. Nos ancêtres du premier siècle attendaient ce moment comme imminent !

St Luc tente d'expliquer que ce jour où le Juste Juge qu'est Dieu condamnera l'Adversaire en prenant notre défense, ce jour que nous, marqués par le temps, plaçons à la fin, en réalité pour Dieu il est déjà là !

« Sans tarder, il leur fera justice », dit notre traduction, « Promptement, aussi vite qu'il le pourra » dit le texte grec. Ce qui veut dire que, dès l'instant où chacun aura laissé au temps son souvenir et à la mort son corps biologique qui le représentait ici-bas, dès cet instant nous entrerons dans l'Eternité et le Salut se manifestera à nous, puisqu'en Dieu la victoire est déjà acquise.

La difficulté pour nous, c'est que, vivant dans le temps, nous conjuguons le temps. Dieu, lui, ne conjugue rien : L'Eternité est un « aujourd'hui » permanent. Voilà pourquoi, le Salut que nous projetons dans le futur pour Dieu il est là, présent.

C'est notre foi chrétienne qui l'affirme parce la foi, c'est elle qui nous fait sortir du temps pour nous montrer déjà ce réel offert, disponible, présent mais que, parce que nous sommes encore dans le temps, nous ne pouvons qu'entrevoir dans un futur que nous nommons « la fin » (la nôtre, comme celle du monde).

Déjà là, donc, la Victoire de Dieu, son Salut, est à notre portée. Il nous en donne des signes « aujourd'hui » à travers tous les innombrables gestes humains d'amour qui sont donnés sur notre terre.

L'Adversaire nous éblouit de ses nouvelles, la Prière nous donne un pare-feu et des lunettes pour les voir, déjà autour de nous et même en nous Le bâton de la foi nous tient dans cette lumière. Tenons-le bien dans notre main

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr